



European Journal of Turkish Studies

Social Sciences on Contemporary Turkey

22 | 2016

Transfaires d'empire

Transfaires d'ailleurs

Postface

Marc Aymes et Olivier Bouquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ejts/5348>

DOI : 10.4000/ejts.5348

ISSN : 1773-0546

Éditeur

EJTS

Référence électronique

Marc Aymes et Olivier Bouquet, « Transfaires d'ailleurs », *European Journal of Turkish Studies* [En ligne], 22 | 2016, mis en ligne le 08 juillet 2016, consulté le 16 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ejts/5348> ; DOI : 10.4000/ejts.5348

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2020.

© Some rights reserved / Creative Commons license

Transfaires d'ailleurs

Postface

Marc Aymes et Olivier Bouquet

- 1 Voici où nous en sommes arrivés. Rappelons d'où nous sommes partis : dans la continuité d'approches pluridisciplinaires envisagées par un précédent groupe de recherche¹, le programme TRANSFAIRE a visé à examiner plusieurs des cadres d'observation de connexions et d'interdépendances post-impériales dans « une période de transformation des équilibres régionaux dans lesquels sont pris les pays de l'espace post-ottoman » (TRANSFAIRE 2012). Animé principalement par des spécialistes du monde turc, ce programme de recherche s'est voulu néanmoins autonome vis-à-vis de l'aire culturelle dont *a priori* il relève. Il n'est guère indispensable d'être (post-)ottomaniste pour mesurer à quel point les « équilibres régionaux » dont il est question affectent des périmètres situés au-delà des domaines impériaux. Le mot d'ordre général a été entendu : surtout, ne plus « négliger le lointain » (Gruzinski cité par Chartier 2001 : 119), y compris quand il est étudié à partir de ce qui est loin d'être proche, à savoir la Turquie. Où que l'on soit, il faut « décentrer le regard » (Boucheron 2009 : 18). Tout dépend d'où l'on part : là où le décentrement est exigence pour les uns, le recentrement devient nécessité pour d'autres : au Collège de France, Franz Grenet trace sa feuille de route pour les années à venir, en travers d'une Asie centrale « recentrée », c'est-à-dire abordée autrement que « sous l'angle de ce qu'elle avait donné à la Chine et de ce qu'elle en avait reçu » (Grenet 2014).
- 2 L'histoire globale et sa consœur, l'histoire connectée, rallient la majorité des suffrages. Mais dès lors que des territoires sont géographiquement éloignés, il n'est pas aisé d'identifier des expériences historiques qui, pour être *a priori* déconnectées, n'en sont pas moins parallèles. La Turquie porte un intérêt constant aux pays du groupe des « BRICS » (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) ; des institutions invitent à l'ouverture d'échanges interdisciplinaires avec l'Amérique latine ; des études et traductions ont paru². Néanmoins, à notre connaissance aucun historien n'a proposé à ce jour une histoire comparée de la Turquie et du Brésil (ou du Mexique), alors même que ces pays manifestent des convergences politiques et idéologiques notables à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

- 3 Nous ne suivons pas nous-mêmes cette direction dans le présent dossier. Notre approche situe ses cas d'étude dans des espaces transimpériaux ou transnationaux, co-construits (pour certains) dans le cadre d'une micropolitique de la frontière. Pour les Ottomans, la Russie est « le Nord » (*şimal*) par excellence. Le tsar est, depuis le XVIII^e siècle, davantage qu'un rival : l'ennemi des sultans. Notre réflexion, en somme, demeure tributaire d'une relation historique, géographique et culturelle, dont le caractère *sui generis* est régulièrement rappelé par les études dites aréales. Ce faisant, néanmoins, nous n'ignorons pas que les « bons comparables » sont rarement là où on croit les trouver (Detienne 2000). Pour ne prendre qu'un exemple, à bien des égards un administrateur territorial ottoman ressemble davantage à un fonctionnaire brésilien qu'à un employé russe. Cette comparabilité-là invite à souligner, indépendamment des effets de proximité géographique portés par les *area studies*, des problématiques d'écarts différentiels entre des formes d'accès aux circulations. Autrement dit, elle invite à confronter l'approche sociopolitique des processus de modernisation d'une part, à l'étude de technopraxies normatives et matérielles *in situ* d'autre part. Il s'agit d'intégrer à la réflexion des observations bio-topologiques (tel individu dans tel lieu institutionnel) et bio-linguistiques (tel universitaire comme être de langues). Les biographies des hommes en circulation de l'Asie centrale à la Turquie, du Caucase à l'Europe, mais aussi de la Turquie à l'Europe en passant par la Russie, gagnent en effet à être lues autrement que comme de simples chrono-biographies. Au fond, le temps d'un Ahmed Caferoğlu, comme du reste le nôtre, avance « dans la durée mais, à la manière d'une spirale, par reprises proliférantes des lambeaux du passé – “notre vie étant si peu chronologique” » (Loyer 2015 : 19, citant M. Proust).
- 4 L'observation attentive des configurations instables du temps présent et l'attention portée aux patrimonialisations nationales des passés impériaux nourrissent l'imaginaire des spécialistes des mondes turc et russe. C'est une façon comme une autre de faire de l'histoire que de vouloir aborder les espaces-temps d'une globalisation à travers l'étude des stratégies de captation des héritages impériaux déployées par les systèmes politiques actuels. De fait, les zones de contact évoquées dans le dossier sont souvent décrites dans les médias comme les espaces privilégiés d'un « dialogue eurasiatique »³ porté par quantité de *think tanks*, programmes de coopération, forums de discussion et autres supports idéologiques à l'œuvre en Russie, en Turquie et ailleurs dans le monde. Ainsi la revue bimensuelle bilingue russe et turque *Gündem Avrasya* [Agenda Eurasie], récemment fondée par la société d'édition turque Guru Medya (*sic*) afin de construire un « nouveau pont dans les relations turco-russes »⁴, saluait-elle avec enthousiasme, dans son premier numéro (janvier-février 2015), la visite de Vladimir Poutine en Turquie le 1^{er} décembre 2014 (sur laquelle s'ouvre l'introduction du présent dossier). Nul doute que semblable rhétorique soit avant tout destinée à apporter une forme de compensation auto-légitimatrice aux heurts géopolitiques et aux revirements d'alliance observés dans la région. Mais l'analyse des *topoi* afférents et la mise en regard du « tsar » Poutine et du « sultan » Erdoğan peuvent surtout susciter des réflexions comparées sur les nouvelles formes d'autoritarisme dont les deux dirigeants sont les maîtres d'œuvre. On n'en négligera pas pour autant de rappeler les contestations dont ces lieux communs peuvent faire aussi l'objet, y compris de la part des porte-parole des pouvoirs en place. Un mois après la visite de V. Poutine en Turquie, Etyen Mahçupyan, figure intellectuelle majeure du Parti de la justice et du développement (AKP) au pouvoir en Turquie, ne prenait note des ressemblances entre les présidents russe et turc (âge, synthèse entre conservatisme et nationalisme, rapport conflictuel avec

l'Ouest, réinvestissement des héritages impériaux) que pour mieux souligner la dissemblance des systèmes ayant conduit les deux hommes au pouvoir : si V. Poutine est le produit de la machine bureaucratique et du poids des oligarques, R. T. Erdoğan, issu des périphéries de la société civile, tire sa légitimité du suffrage populaire (Mahçupyan 2015).

- 5 Comment résister aux réinterprétations aventureuses sans pour autant s'en remettre au cloître tranquille des traditions savantes ? Peut-être faut-il commencer par une remise à plat, s'efforcer de reconnaître, sans jugement de valeur, l'existence d'asymétries ou de dissymétries — mais pour mieux, ensuite, se décider à faire porter la réflexion sur les supports matériels et les pratiques de la matérialité des transfaires. Ceux-ci ne satisfont en effet ni à la chronométrie des « transferts » ni à la géométrie des « histoires connectées », toutes deux peu soucieuses d'établir une synchronisation entre les espaces-temps considérés. Cette subsidiarité de la synchronicité entre expériences historiques vaut le plus souvent reconduction d'un primat tacitement reconnu à la région supposément développée.
- 6 En parlant des transfaires, nous souhaiterions faire valoir que la mise en relation des temps et des espaces n'est pas seulement du ressort d'un rapport de forces joué d'avance. Quelle que soit la touffeur du contexte-que-l'on-sait, il doit être fait droit à une part d'indécision, qui réouvre la voie à une interprétation qu'on n'imaginait pas. Sans cesse donc se repose la question du contexte de l'occurrence, et de sa sémantisation : par opposition à une forme de ventriloquie de la contextualisation qui détermine ce qui « fait sens » sans trop d'égard pour la signification *in situ*, les contributions réunies dans ce dossier s'attachent à camper des situations documentaires⁵. D'où le rôle clé dévolu aux « instruments ». À l'outillage mental, nous substituons l'outillage instrumental. Celui-ci en effet — qu'il touche à la globalité (l'atlas cartographique) ou à l'individualité (la carte de visite), qu'il ait la grandiloquence d'un récit de voyage ou la technicité d'un accord d'extradition, qu'il vise à incarner le mystère (une église) ou à l'élucider (l'herméneutique) — fournit autant d'occurrences matérialisables dont nous pouvons tenter de reconstituer les « carrières » (ainsi que les appellent Bromberger et Chevallier 1999). Et ce, sans avoir à présumer *a priori* des intentions et déterminations imputables à ceux qui manient cette « matière en réseau » (Bessy, Chateauraynaud 1995 : 277). Il s'agit, en somme, de faire profession de matérialisme méthodologique, pour mieux débusquer les technopraxies sous-jacentes aux technocraties. À ce titre, nous semble-t-il, les implantations documentaires des études ici réunies sont à même d'ouvrir les horizons d'une rencontre comparative transimpériale, au moyen d'une approche sensible à ce que d'autres ont pu nommer « translocalité » (Freitag, van Oppen 2010)⁶.
- 7 C'était l'idée. Entre chacun des auteurs du présent dossier, elle aura circulé à discrétion. Tous n'en auront pas retenu les mêmes termes — à commencer par ce *transfaire* où certains ne virent sans doute qu'un jeu de mots oiseux, d'autres un énigmatique faux frère du *transfert*, d'autres encore une invitation à s'interroger sur les effets d'entraînement et de conditionnement que vaut aux sciences la feinte transparence de leur langage. Il n'est de toute façon pas prévu que notre programme de recherche initial devienne la charte de quelque orthodoxie, ni que le terme *transfaire* rejoigne la cohorte de ceux que l'on emploie « à proprement parler ». Collectivement cependant nous aurons travaillé à faire valoir que les propriétés des relations déterminent, autant sinon davantage que les attributs des termes mis en relation, les

configurations des faits et effets de « culture »⁷. C'est là tenter d'appliquer à nos études d'« aires culturelles » la maxime de Michel Serres : « la culture a pour tâche de déconnecter les espaces et de les reconnecter »⁸. En somme, notre hypothèse partagée est que localisation et circulation doivent être considérées comme rigoureusement coextensives l'une à l'autre⁹. Chacune à leur manière, et s'autorisant de différentes matières, les contributions du dossier prennent position sur ce terrain commun d'expérimentation. Elles permettent ainsi, on l'espère, d'inscrire des mondes à l'intersection de plusieurs « aires », tout en confrontant celles-ci aux effets de globalisation qui en reconfigurent la pensée contemporaine.

BIBLIOGRAPHIE

- Atakan, Şebnem et al. (2012). *Osmanlı İmparatorluğu-Latin Amerika*, Ankara, Ankara Üniversitesi Basımevi.
- Aymes, Marc (2015), “Qu'est-ce que le transfaire ?”, *Matières à transfaire* [Carnet de recherche en ligne]. URL : <http://transfaire.hypotheses.org/473>.
- Aymes, Marc ; Gourisse, Benjamin ; Massicard, Élise (dir.) (2013). *L'Art de l'État en Turquie. Arrangements de l'action publique de la fin de l'Empire ottoman à nos jours*, Paris, Karthala.
- Bessy, Christian ; Chateauraynaud, Francis (1995). *Experts et faussaires. Pour une sociologie de la perception*, Paris, Métailié.
- Boucheron, Patrick (2009). “Introduction. Les boucles du monde : contours du xv^e siècle”, in P. Boucheron (dir.), *Histoire du monde au xv^e siècle*, Paris, Fayard, pp. 9-30.
- Bromberger, Christian ; Chevallier, Denis (1999), “Carrières d'objets”, in Bromberger, Christian ; Chevallier, Denis (dir.), *Carrières d'objets : innovations et relances*, Paris, Éditions la Maison des sciences de l'homme, pp. 1-16.
- Büssow, Johann (2015). “Re-imagining Islam in the period of the first modern globalization: Muhammad 'Abduh and his *Theology of Unity*”, in Kozma, L.; Schayegh, C.; Wishnitzer, A. (dir.), *A Global Middle East: Mobility, Materiality and Culture in the Modern Age, 1880-1940*, Londres, I.B. Tauris, pp. 273-320.
- Chartier, Roger (2001). “Conscience de la globalité (commentaire)”, *Annales HSS* 1, pp. 119-123.
- Detienne, Marcel (2000). *Comparer l'incomparable*, Paris, Seuil.
- Freitag, Ulrike ; von Oppen, Achim (2010). “Introduction. “Translocality”: An Approach to Connection and Transfer in Area Studies”, in Freitag, U.; von Oppen, A. (dir.), *Translocality. The Study of Globalising Processes from a Southern Perspective*, Leiden-Boston, Brill, pp. 1-21.
- Grenet, Franz (2014). “Recentrer l'Asie centrale”, leçon inaugurale prononcée le 7 novembre 2013, Paris, Collège de France.
- Loyer, Emmanuelle (2015). *Lévi-Strauss*, Paris, Flammarion.
- Mahçupyan, Etyen (2015). “The Difference between Erdoğan and Putin”, *Daily Sabah*, 3-4 janvier 2015, p. 9.

Sochaczewski Goldfeld, Monique (2012). "O Brasil, O Império Otomano e a Sociedade Internacional: Contrastes e Conexões (1850-1919)", thèse de doctorat, Centro de Pesquisa e Documentação de História Contemporânea do Brasil, Rio de Janeiro. *Repositório FGV Teses/Diss./ Papers/etc*. URL : <http://sistema.bibliotecas.fgv.br/> (consulté le 18 novembre 2015).

Temel, Mehmet (2004), *XIX. ve XX. Yüzyılda Osmanlı-Latin Amerika İlişkileri*, Istanbul, Nehir.

TRANSFAIRE (2012). "Matières à transfaires. Espaces-temps d'une globalisation (post-)ottomane", projet de recherche soumis à l'Agence nationale de la recherche, programme "Métamorphoses des sociétés", édition 2012. URL : <http://transfaire.hypotheses.org>.

TRANSFAIRE (2014). "Le monde turco-ottoman dans la globalisation scientifique et technique (19^e-20^e siècles) : le transfaires à l'épreuve de l'histoire globale", séminaire Transfaire, EHESS/ IFEA, 26 novembre 2014.

NOTES

1. « Ordonner et transiger. Modalités de gouvernement et d'administration en Turquie et dans l'Empire ottoman, du XIX^e siècle à nos jours », programme de recherche « TRANSTUR » financé par l'Agence nationale de la recherche en 2008-2012, coordonné par Élise Massicard. Ce programme a notamment donné lieu à la publication d'un ouvrage collectif (Aymes, Gourisse, Massicard 2013).

2. *First Eurasia-Latin America International Conference* (26-27 Mars 2016) organisée par l'Université de Bahçeşehir d'Istanbul et l'Université nationale de La Plata.

www.elaic2016.com (consulté le 18 novembre 2015). Voir également Temel 2004 ; Atakan *et al.* 2012.

Le voyage effectué par Abdurrahman al-Baghdadi en Amérique latine dans la première moitié du XIX^e siècle a fait récemment l'objet d'une étude publiée en portugais (avec la reproduction du manuscrit original en arabe) sous le titre *O Deleite do estrangeiro em tudo o que é espantoso e maravilhoso*, ainsi que d'une exposition : <http://bibliasp.org/exposicoes/o-deleite-do-estrangeiro-em-tudo-o-que-e-espantoso-e-maravilhoso/>. Parmi les travaux consacrés aux échanges entre le Brésil et l'Empire ottoman, voir la thèse de Monique Sochaczewski Goldfeld (2012), tirée notamment de l'exploitation de sources d'Itamaraty et du *Foreign Office*.

3. <http://eurasiandialogue.org/aboutus.html>.

4. <http://www.gundemavrasya.com/>.

5. En se livrant à « l'étude exemplaire d'un texte », le court catéchisme de théologie islamique composé par Muhammad 'Abduh sous le titre *Risālat al-tawhīd* (publié au Caire en 1897), Johann Büssow (2015) livre une contribution sensiblement similaire aux débats sur les « transferts » en lien avec la question de la « globalisation ».

6. On en retiendra en particulier la définition biface (Freitag, van Oppen 2010 : 5) : "In the descriptive sense, we refer to translolality as the sum of phenomena which result from a multitude of circulations and transfers. It designates the outcome of concrete movements of people, goods, ideas and symbols which span spatial distances and cross boundaries, be they geographical, cultural or political. Translology as a research perspective, in contrast, more generally aims at highlighting the fact that the interactions and connections between places, institutions, actors and concepts have far more diverse, and often even contradictory effects than is commonly assumed."

7. Cette reformulation d'une proposition clé du programme TRANSFAIRE (« S'astreindre à comprendre des relations sans avoir préjugé de leurs termes », Aymes 2015) est celle que proposa

Zacarias Moutoukias en introduction à la journée d'études du 15 avril 2015. Qu'il soit remercié pour cette précieuse suggestion.

8. In *L'Identité, Séminaire interdisciplinaire dirigé par Claude Lévi-Strauss 1974-75*, Paris, Grasset, 1977, p. 40.

9. Une logique similaire est à l'œuvre dans le manifeste pour la « translocalité » d'U. Freitag et A. van Oppen (2010 : 16) : "the very foundations of social history are understood to be constituted by translocal processes".

AUTEURS

MARC AYMES

Chargé(-e) de recherches, CETOBAC (CNRS) marc.aymes@gmail.com

OLIVIER BOUQUET

Professeur d'histoire moderne et contemporaine à l'Université Paris 7 – Paris Diderot. Chercheur au CESSMA (Centre d'études en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques – Paris 7) olivier.bouquet@gmail.com